

Le conte se construit, nous semble-t-il, sur une opposition fondamentale entre la faiblesse physique et la force brutale, entre la sagesse et la force. Araignée tombe victime de cette force brutale. Il on triomphe grâce à la force supérieure de son fils. Mais il accepte de se priver de celui-ci pour obtenir la sagesse. Pourtant celle-ci lui échappe parce que Araignée n'a pas respecté l'interdit lié à la possession de cette sagesse.

Lutte entre le fils de Dieu et le fils d'Araignée

Les mensonges que nous racontons dans le monde entier, savez-vous pourquoi nous faisons ainsi? Je vais vous en expliquer la raison. C'est Araignée qui les a apportés.

Mon cher! Araignée avait grandi et avait pris femme. Bon! Sa femme s'appelait Koro. Araignée avait fait son champ. N'était-ce pas Koro qui nettoyait les herbes dans le champ? C'était Koro qui avait nettoyé le champ.

Mon cher! A chaque fois que Koro s'en allait aux champs, tout ce qu'elle voyait là-bas au champ, elle le racontait, à son retour, à son mari Araignée. Celui-ci répondait:

- Bon! Ce que tu as dit, je l'ai compris; Maintenant ne retourne plus là-bas (1). Mais moi, qui suis mâle, je vais y aller dorénavant.

Le jour avait paru. Araignée prit sa machette et partit au plein milieu du champ. Quelque temps après, vers midi, l regarda: une peau tomba brusquement du ciel: kim! La voilà à terre. Une queue suivit: *viii... pim!* Après quelques instants seulement un tabouret: *hou... pim!* Mon cher! Peu de temps après voici un homme. Lui aussi *vummm... pam!* Le voici sur place.

- Monsieur Araignée, du courage (2).

- Eh, monsieur, bonne arrivée, et la nouvelle?

- Je viens te souhaiter bon travail.

- Moi aussi je suis venu aux champs et me voici. Monsieur, voici de l'igname braisée.

- Je ne mange pas de l'igname braisée, répondit l'homme.

- Voici de l'eau.

- Je ne bois pas d'eau, répondit encore l'autre.

- Mais alors, qu'est-ce que tu fais?

- Ce que je fais, moi: je frappe seulement les hommes.

Puis il attrapa Araignée et le frappa, le frappa, le frappa. Mon cher! A chaque fois qu'Araignée retournait là-bas, c'est ainsi qui le frappait. Un jour, au retour du champ, Araignée dit:

- Eh, ma femme Koro! L'affaire dont tu m'avais parlé, je l'ai vue. Or tu mens! Ce type-là ne frappe pas les hommes.

Sa femme répondit:

- Mais comment se fait-il que ta figure soit enflée?

Le mari répondit:

- Quand je sus arrivé là-bas, j'ai voulu entrer en brousse pour me couper un bois. Alors les guêpes m'ont piqué.

Mon cher! Longtemps après Koro apprit la vérité. En ce temps-là aussi Araignée avait engendré un fils. Il s'appelait Siékouman. Il le fit partir en Europe pour lui faire apprendre l'art de la lutte (3).

Koro revint ensuite appeler son mari et lui dit:

- Vois le type qui te frappe chaque fois. C'est un mâle comme toi. Si tu ne peux pas le frapper à ton tour, laisse, je vais aller le tuer à ta place.

Le lendemain, au lever du jour, Koro rit sa cuvette en bois et partit aux champs. Arrivée là-bas, pendant qu'elle nettoyait son champ, le type revint à nouveau. A son arrivée, il dit:

- Et ton mari, où est-il?

- Mon mari n'est pas ici, répondit la femme.

- S'il n'est pas ici, la nourriture qu'il reçoit ici, retournée à la maison, c'est toi qui la lui donneras (4).

Il s'empara de koro et la battit bien; Il fit en sorte que l'abdomen de Koro enfla. Celle-ci alla couper ensuite une liane à la sève rouge. Elle enduisit de sève toute la machette qui devint rouge, rouge, rouge. Ensuite la femme quitta le champ et retourna à la maison. Elle dit à son mari:

- Oh! Mon mari Araignée! Le type qui venait toujours te frapper, je l'ai tué aujourd'hui. Regarde ma machette ainsi!

Mon cher! Araignée se mit à rire, se mit à rire, se mit à rire. Il alla chercher son tambour "dondo" (5) et se mit à jouer: *kongon kongon kongon...* et à chanter:

CELLE QUI L'EMPORTE SUR LES HOMMES KORO EEE
CELLE QUI L'EMPORTE SUR LES HOMMES KORO EEE
CELLE QUI L'EMPORTE SUR LES HOMMES
ELLE A BIEN TRAVAILLE
KORO MERCI KORO MERCI, MERCI MERCI MERCI

Mon cher! Araignée ne cessait d'aller et de venir en chantant. Il fit ainsi longtemps, puis rangea son tambour. Après avoir fini de manger, ils se couchèrent.

Le lendemain matin, de très bonne heure, Araignée arriva dans son champ, là-bas. Il se mit à le débrousser. il se forçait à travailler comme s'il était obligé par la nécessité. En travaillant, il regarda: la peau est redescendue du ciel. Il dit:

- Comment, ma femme Koro m'a tué (6). Oh! Voici le type!

- Monsieur, et la nouvelle?

- Tu la connais, répondit le nouveau venu.

Alors il empoigna Araignée et le frappa, le frappa, le frappa. A son retour Araignée dit à sa femme:

- Comment, Koro! Pourquoi as-tu agi ainsi envers moi?

Elle répondit:

- Ah bon! Pourquoi n'aurais-je pas fait ainsi envers toi? Toi qui es un homme, il t'a frappé longuement et tu as même arrêté d'aller aux champs. Et moi qui suis une femme, si j'y suis allée et qu'il m'a frappée, ne vais-je pas te tromper pour qu'il te frappe aussi?

Mon cher! La nuit venue ils allèrent se coucher; Le jour allait se lever quand ils entendirent: koko (7).

- Entrez!

Araignée, après s'être levé, vit son fils en ouvrant la porte. Il sautilla de joie. Puis il le serra dans ses bras et l'embrassa. Il lui dit:

- Tu es là?

Il lui demanda la nouvelle. Son fils lui répondit:

- Papa, quand tu m'avais mis au monde, tu m'avais dit d'aller apprendre à pratiquer la lutte. Je suis donc parti et je l'ai apprise pendant longtemps. Maintenant que je sais la faire très bien, je suis revenu.

Araignée reprit:

- Eh! Aujourd'hui nous n'allons pas nous coucher. Après ton départ, lorsque tu m'as laissé ici, il y avait quelqu'un qui venait à chaque fois me frapper dans mon champ. Demain, nous nous rencontrerons avec lui, nous n'allons pas nous coucher longtemps.

Après s'être couché, au premier chant du coq, le fils vint chez son père et lui dit:

- Papa, allons-y!

Ils quittèrent la maison et ils partirent: *frè frè frè...* Arrivés aux champs, le fils demanda:

- Papa, mais où est-il?

Celui-ci répondit:

- Quant à toi continue de travailler.

Ils étaient en train de travailler et progressaient sans cesse, lorsque soudain la peau était là. Le tabouret se plaça dessus. La queue vint également. Puis le type s'y trouvait assis, fixe! Il dit:

- Monsieur, bon travail!

- Monsieur, bonne arrivée, et la nouvelle, répondit Araignée.

- Tu connais la nouvelle!

Ah! Alors Siékouman, le fils d'Araignée dit:

- Mais comment connaît-il la nouvelle?

- Il la connaît...

Puis ils s'empoignèrent. Mon cher! D'un seul coup, le fils du Seigneur Dieu était couché par terre: *gboum!* Il dit alors:

- Ah! Mon pied a glissé dans la douchière de mes femmes (8).

Il se releva et ils s'empoignèrent à nouveau. Soudain, c'est Siékouman, le fils d'Araignée, qui est couché par terre. Il dit:

- Mon pied a glissé dans la douchière de mes femmes.

Ils se relevèrent encore, puis ils s'empoignèrent à nouveau (*bruit du piétinement de leurs pas*).

Siékouman souleva le fils de Dieu et le lança par terre: *gboum!* Celui-ci dit à nouveau:

- Mon pied a glissé dans la douchière de mes femmes.

Les deux adversaires sont de nouveau debout: *frè frè frè... (bruit de la lutte)*. Le fils de dieu est encore soulevé et jeté à terre: *gbouroum!* Mon cher! A présent la poussière est parvenue jusqu'à chez Dieu. Elle est en train de faire mourir tous les hommes qui y habitent.

Le Seigneur Dieu envoya ses oiseaux. Qui a-t-il envoyé?

Parmi les oiseaux qui s'envolèrent, Epervier ne fit même pas quelques mètres (9). Il mourut en partant. C'est la poussière qui l'a tué. On dit alors:

- Vautour (10), pars donc!

En partant, Vautour prit beaucoup d'eau et la garda dans sa bouche. Au fur et à mesure qu'il avançait, il crachait un peu d'eau pour dissiper la poussière. Et doucement, doucement, il arriva par terre. En arrivant à terre, il vit le fils du Seigneur Dieu et Siékouman, le fils d'Araignée, en train de se battre.

Le fils de Dieu s'appelait Kakabangoa. Ils étaient toujours en train de lutter. Vautour retourna aussitôt. Il ne cessa de cracher de l'eau sur la poussière. Lorsqu'elle se fut dissipée, Vautour s'en retourna donner la nouvelle au Seigneur Dieu. Dieu répondit:

- Va prendre les deux et ramène-les ici.

Vautour retourna aussitôt sur terre. Puis soudain voici une chaîne. Elle descendit du ciel: *ilililili....* (11) jusqu'à terre.

Alors les deux lutteurs y montèrent, puis ils grimpèrent au ciel: *yèrè yèrè yèrè yèrè...* (12). Ils se présentèrent devant le Seigneur Dieu. Dieu leur dit:

- Voici ce qu'on m'a dit de vous. Comment s'appelle ton père?

- Mon père s'appelle Araignée, répondit Siékouman.

- Et toi, comment t'appelles-tu?

- Je m'appelle Siékouman.

Le Seigneur Dieu dit alors:

- Quant à mon fils, il s'appelle Kakabangoa. Allez donc me chercher Araignée.

Mon cher! On redescendit la chaîne et Araignée monta dessus immédiatement. Puis on la remonta vite: hop! Araignée fut au ciel.

Le Seigneur Dieu convoqua alors tous ses notables. Ils se réunirent donc. Puis Kakabangoa, le fils de Dieu et Siékouman, le fils d'Araignée, furent invités à se battre. On indiqua les règles du combat et on donna l'ordre de commencer.

Les voilà aux prises. Les deux lutteurs sont à terre, l'un sur l'autre. Siékouman a jeté à terre Kakabangoa: *kpouroum!* Celui-ci dit:

- Mon pied a glissé dans la douchière de mes femmes!

Mon cher! Ils sont à nouveau debout, et aux prises l'un l'autre. Maintenant c'est Siékouman qui est jeté à terre: kpouroum! Il dit:

- Min pied a glissé dans la douchière de mes femmes.

Mon cher! Lorsqu'ils recommencèrent la lutte et que Siékouman fit un croc-en-jambe à Kakabangoa, ils se raidirent tous deux, demeurèrent ainsi pendant longtemps, puis tombèrent à terre. Araignée était là assis à côté, là-bas, et disait:

- Siékouman, fais attention, frappe-le sur la bouche!

- Siékouman, fais attention, frappe-le sur la bouche!

- Siékouman, fais attention, frappe-le sur la bouche!

Mon cher! Siékouman fit semblant de se laisser tomber par terre, doucement. Alors Kakabangoa pensa relâcher son pied. Mais soudain l'autre tendit le sien d'un seul coup! Hop! Plouf! Kakabangoa se retrouva par terre.

Siékouman était là debout. Mon cher! Le fils du Seigneur Dieu resta couché longtemps, très longtemps, puis il se releva. il dit:

- Il reste encore un tour.

Mon cher! Ils s'accrochèrent à nouveau. Siékouman coinça la tête de Kakabangoa sous ses bras. Alors Kakabangoa souleva Siékouman en l'air. Mais Siékouman a toujours son bras autour du cou de l'autre. Au moment où celui-ci le fit redescendre, Siékouman bouscula Kakabangoa ainsi, *ploum!* Kakabangoa se retrouva couché là-bas devant Dieu son père. On voulait le soulever, mais il était tout flasque; Il voulut se relever, seul, il ne le put pas. Le Seigneur Dieu dit:

- Monsieur Araignée, ton fils est vraiment fort! Il est plus fort que le mien. Donc, je t'en prie, donnez-le-moi.

Araignée répondit:

- Comment Seigneur Dieu, mon fils je ne te le donnerai pas!

Dieu reprit:

- Je vais prendre la moitié de mon village avec tous les hommes qui y habitent pour t'en faire cadeau afin que tu me donnes ton fils.

Araignée répondit:

- Houm! Seigneur Dieu, mais regarde la toute petitealebasse qui se trouve là-bas. Si je peux l'avoir, celle-là même, alors je te donnerai mon fils (13).

Un petit enfant couvert de pian se trouvait là à côté. Il dit:

- Anciens, écoutez-moi donc. Araignée dit que s'il obtient la toute petitealebasse qui est là-bas, à ce moment-là, il donnera son fils au Seigneur Dieu.

- Comment, tu mens!

On lui coupa immédiatement la tête (14). Araignée, qui était là assis, répéta:

- Seigneur Dieu, si j'obtiens la toute petitealebasse qui est là-bas, alors je te donnerai mon fils.

A présent tout le monde a compris. Ils disent:

- Or l'enfant-là, nous l'avons tué pour rien!

Mon cher! Le Seigneur Dieu dit:

- Bon, Je suis d'accord. Viens prendre dans lesalebasses que tu as vues, celle que tu désires.

La toute petitealebasse était tellement remplie de mensonges! (15). Araignée partit aussitôt la détacher. On reprit laalebasse qu'Araignée avait choisi et on la mélangea avec les autres (16).

Il choisit encore la même. Alors ils lui demandèrent:

- C'est celle-ci que tu désires?

- Oui, répondit-il.

- Bon, prends-là, lui dirent alors.

On prit alors laalebasse, cettealebasse remplie de mensonges, et on la donna à Araignée. Araignée prit son fils Siékouman et le donna au Seigneur Dieu.

- C'est bien, maintenant tu peux redescendre. En descendant avec l'échelle tu trouveras, en route, un arbre fruitier. Des singes sont là en train de manger. Arrivé là-bas' ne t'arrête pas

dessous. Nous te donnons avec laalebasse un petit tambour *dondo*. Lorsque tu seras arrivé à terre, tu battras du tambour. Au moment où tu vas frapper, nous saurons que tu es descendu et nous remonterons la chaîne. Si tu n'es pas arrivé, que tu t'arrêtes sous l'arbre fruitier et qu'un fruit se détache et frappe ton tambour, nous croirons que peut-être tu es arrivé. Nous allons enrouler la chaîne et tu vas tomber.

Araignée répondit:

- C'est bien, j'ai compris.

Mon cher! Araignée était en train de descendre. Au moment où il arriva à l'endroit où les singes mangeaient les fruits, il dit:

- Attendez! Je veux manger aussi des fruits que mangent les singes.

Mon cher! Ceux-ci cueillent des fruits bien mûrs et les lancent à Araignée qui les attrape et les mange. Or il y avait un farceur qui était aussi dans le haut de l'arbre. Il cueillit un fruit bien vert et bien gros. Il visa le tambour en plein milieu e y lança le fruit: *hou hou hou hou...* le tambour fit: *kongon kongon kongon...* Il résonna plusieurs fois. Au ciel ils dirent:

- Araignée est arrivé.

Ils relevèrent donc la chaîne.

- Je ne suis pas arrivé

Je ne suis pas arrivé

Je ne suis pas arrivé...

Il vint alors s'aplatir violemment à terre. Laalebasse de mensonges se brisa: *poum... saaaaammm... nzaonnnn...* (17).

Ceux-ci se répandirent partout. Voilà pourquoi les mensonges sont arrivés dans le monde. Voilà son sens.

1) En fonction de ce que la femme lui avait raconté la dernière fois, le mari comprit que c'était dangereux pour la femme d'y retourner seule. Aussi, il lui interdit d'y retourner.

2) C'est le nouveau venu qui salue Araignée.

3) Le terme *bona* désigne une violente dispute entre deux personnes. On en vient généralement aux mains pendant cette dispute. Le conteur emploie ce terme pour désigner une lutte sérieuse: on ne la fait pas par distraction ou pour occuper le temps.

4) Le fils de Dieu veut dire: que ce soit lui ou toi, c'est finalement la même chose.

5) Un petit tambour à deux membranes. Il est composé d'une caisse étranglée à mi-hauteur, offrant l'aspect d'un sablier. La caisse est généralement taillée dans un tronc d'arbre. Ce tambour est suspendu aux épaules. On le joue avec des baguettes

arquées en le tenant sous les aisselles et le bras en faisant pression sur les lacets qui relient les deux cerceaux pour moduler les tons.

6) Araignée compare sa situation à un véritable assassinat.

7) Quand une personne veut rentrer dans la maison de quelqu'un, elle doit toujours frapper les deux mains en disant: *koko koko!* Personne n'a le droit d'entrer dans une concession, même ouverte, sans s'annoncer auparavant.

8) Expression consacrée pour dire que j'ai échoué par hasard, parce que je n'étais pas au mieux de la forme.

9) L'épervier auquel il est fait allusion est l'*Accipiter Nisus*, la seule espèce connue en pays *bona*. L'identification des animaux des contes a pu avoir lieu grâce à Raphaël Atta Koffi de Tanokoffikro.

10) En Afrique on connaît six espèces de Vautours. Le vautour qui existe en pays *bona* est le *Necrosyrtes Monachus*.

11) Bruit de la chaîne qui descend.

12) Bruit de la chaîne qui remonte.

13) Araignée parle à Dieu, mais celui-ci n'écoute pas, d'où la méprise qui suit.

14) Très souvent dans les contes des enfants sont tués pour avoir osé parler à des vieux en leur disant... la vérité. Quand les anciens discutent d'une affaire, les jeunes n'ont pas à s'y mêler. L'enfant n'a pas le droit de s'adresser à des anciens en public, surtout si on ne lui a pas donné la parole. Dans l'ancien temps on ne badinait pas avec la coutume

15) En *bona* le terme équivalent est *ato*. Ce mot a différent sens. Le plus courant est celui-ci: é di *ato*: tu mens.

Dans ce cas est utilisé dans le sens de mensonge, de parole contraire à la vérité. Mais en parlant des contes souvent le mot *ato* en est synonyme. Pour connaître si quelqu'un sait raconter des contes on peut lui demander: é se *ato* di? Sais-tu raconter des mensonges, des contes? Ou bien à la fin d'un conte le conteur dira: me *ato* diè ne ji bo ai: voici

le sens de mon mensonge, de mon conte. Le terme ato est donc utilisé aussi pour parler d'une oeuvre d'imagination, d'une fable, d'un conte, d'un récit fictif.

16 Ce geste de mélanger à nouveau le cadeau choisi est très répandu dans les contes. Cela peut signifier que le donneur ne désire pas donner l'objet en question, ou bien qu'il veut être vraiment sûr du choix.

17) Idéophones qui traduisent les différents bruits de la casse de laalebasse et la dispersion des mensonges dans le monde.